

## Les histoires de Nadia

Nadia, fidèle bénévole et membre du comité de Lecture et Compagnie, nous fait le plaisir de partager des textes qu'elle a écrits. Ces récits narrent la vie de personnages réels et fictifs. Ils peuvent servir de lecture courte avec les auditeurs mais également de suggestions de lectures quand ils se rapportent à un livre paru. Mais tout de suite, c'est l'histoire de ....

### Henriette d'Angeville, la fiancée du Mont-Blanc



*Craignant le froid, elle dessine elle-même ses vêtements*

Henriette naît le 10 mars 1794 en Bourgogne voisine, à Semur-en-Auxois, dans une famille d'aristocrates.

1789...1794, même hors Paris, il ne fait pas bon, dans les années de La Terreur en France révolutionnaire, d'être « bien née ». A preuve, une quinzaine de membres de la famille d'Henriette sont guillotins et son père embastillé. Dès sa libération, celui-ci s'empresse de mettre sa femme et ses quatre enfants à l'abri dans une demeure familiale, dans le Bugey, à une soixantaine de kilomètres de Bourg-en-Bresse, à Hauteville-Lompnes. Pays de hauts plateaux karstiques et petits sommets

avoisinants les 1500m, le Bugey va clairement influencer la vocation future d'Henriette.

### **Nouveaux paysages et nouvelles découvertes**

Depuis la mort de sa mère lorsqu'elle a 9 ans, la fillette vit dans la compagnie d'hommes, son père et ses 3 frères, 2 aînés et un plus jeune. Très tôt, Henriette fait montre d'une grande énergie, elle est déterminée et volontaire. Sa devise sera d'ailleurs : « Vouloir, c'est pouvoir ».

Dès son plus jeune âge, on la voit gravir et dévaler les pentes calcaires, activité inhabituelle pour une jeune fille de l'époque, qui plus est, aristocrate. De caractère autonome, pas question pour elle de dépendre d'un homme, ou d'entendre parler de mariage, au grand dam de ses frères qui aimeraient bien la voir « casée ». *Des hommes, je ne veux que leur estime* assure-t-elle.

Est-ce la vue qu'elle a depuis les fenêtres du château familial sur le massif des Aravis et du Mont Blanc qui la détermine très tôt à aller un jour sur ce sommet mythique, ou bien ses premières expériences alpines qui la conduisent par la suite à visiter Chamonix ?

Toujours est-il que plus tard, c'est bien à Chamonix, à l'Hôtel de l'Union où elle séjourne cet été 1838, qu'on la retrouve, âgée de 44 ans, bien décidée à gravir le Mont-Blanc.

Rappelons-nous l'effervescence de la petite ville à cette époque, suite aux exploits de Jacques Balmat accompagnant le savant genevois Horace Bénédict de Saussure au sommet du Mont-Blanc en août 1787. Depuis, tout ce qui porte chaussures et bâtons cloutés veut aller au sommet de la mythique montagne.

Henriette fait partie de ces intrépides aventuriers, à la seule différence qu'elle est d'un sexe « dit faible ».

Il y a bien eu avant elle une autre femme, une modeste paysanne de Chamonix, Marie Paradis. En juillet 1806, celle qu'on surnomme « La Paradisa » est d'abord volontaire pour faire en compagnie d'amis guides, dont Jacques Balmat, l'ascension du Mont Blanc, mais très rapidement exténuée, suppliant qu'on la redescende, tirée, traînée et même portée par la troupe, elle arrive finalement à moitié inconsciente au sommet.

### **La Fiancée du Mont Blanc**

Pas question pour Henriette d'aller au Mont Blanc dans de telles conditions.

Elle prépare donc minutieusement son expédition : elle consulte un médecin pour savoir quelles nourritures et boissons conviennent ; elle lit des rapports d'expéditions antérieures, elle prend contact avec des guides, dont le chef Joseph Marie Couttet, et engage des porteurs.

Craignant le froid, elle dessine même ses vêtements, une tenue particulière pour l'époque, consistant en un pantalon bouffant en laine d'Ecosse doublé de molleton, un manteau de même tissu, ample et cintré à la taille, un canotier-cagoule isolant, des brodequins cloutés. Elle a même certainement des lunettes de montagne pour se protéger de l'ophtalmie des neiges.

Et en bon esprit scientifique, elle n'oublie pas de préparer ses carnets de dessin, ses crayons et aquarelles, pour pouvoir noter ses impressions et illustrer ce qui l'entoure.

Cette même année 1838, à l'aube du 3 septembre, elle est en route sur les pentes de neige, accompagnée par une équipe de 6 porteurs et 6 guides, le Syndic de Chamonix ayant décrété que c'était le nombre d'hommes nécessaire pour toute expédition au Mont Blanc.

Relevant ses jupes, traversant sans effroi les ponts de glace sur les échelles, plantant hardiment son bâton ferré, elle ressent à peine le mal des montagnes, et sachant qu'on regarde l'avancée de l'équipe à la jumelle depuis le Brévent, elle redouble d'efforts et atteint enfin le sommet, après une nuit de bivouac. Là-haut, fièrement portée à bout de bras, donc plus haute encore que tous ses compagnons, elle devient la première femme à atteindre une telle altitude, devenant « La Fiancée du Mont-Blanc ». Malgré les prières de ses guides, elle reste encore 50 minutes à écrire à ses proches et à faire des croquis de ce qui l'entoure, avant d'accepter de redescendre jusqu'au bivouac intermédiaire pour y passer la nuit.

De retour à Chamonix, à la fête donnée en son honneur, Henriette a le plaisir de recevoir les félicitations de Marie Paradis, qui lui assure qu'elle est considérée désormais comme la première femme à avoir atteint le sommet, puisque, contrairement à La Paradisa, Henriette n'a eu besoin d'aucune aide physique de ses guides.

Par la suite, célibataire et jouissant d'un petit héritage, Henriette continue de vivre sa passion pour la montagne. Pendant encore 25 ans, elle gravit 21 sommets ; sa dernière ascension sera l'Oldenhorn dans le massif des Diablerets, alors qu'elle est âgée de 69 ans !

Retirée près de Genève, à Ferney-Voltaire, elle s'intéresse aussi à la spéléologie et la minéralogie. Elle meurt à Lausanne en janvier 1871, sans avoir eu le temps d'apprendre que cette même année, le 22 juillet 1871, le Cervin était atteint pour la première fois par une femme, la britannique Lucy Walker.

### **Epistolière de renom et féministe avant l'heure**

Si nous en savons autant sur Henriette d'Angeville, c'est grâce à ses fameux « Carnets Verts », destinés à être publiés, dans lesquels elle décrit ses expériences

d'alpiniste, insistant sur les émotions qu'une femme ressent face à la montagne, différentes, dit-elle, de celles ressenties par les hommes. Elle les illustre par des dessins au crayon et des aquarelles qui retracent les différentes étapes de ses ascensions.

Il existe aussi un carnet plus intime, destiné à sa famille intitulé « Mon ascension au Mont Blanc ».

Par la suite, pour chacune de ses expéditions et de ses voyages, s'intéressant autant aux paysages, à la flore (elle porte toujours en bandoulière sa « boîte à fleurs »), aux minéraux de montagne qu'aux villes et aux églises qu'elle visite lors de ses périples, elle écrit des textes et les enrichit de dessins et d'aquarelles.

18 de ses dessins, crayon et peintures, achetés en 2007 par le Conseil Général de Haute Savoie, démontrent autant l'importance historique de la conquête des sommets que le début de l'émancipation des femmes à travers le sport et l'écriture.

Malgré ces exploits remarquables pour une femme de son époque, Henriette n'a pas été toujours louangée par son entourage, bien loin de là. Citons par exemple ces mots d'ironie méchante, écrits en 1846 et relevés à son propos par l'écrivain de montagne Yves Ballu :

*« Mademoiselle d'Angeville est une vieille folle et une insupportable blagueuse qui, n'ayant jamais su monter les marches de l'hyménée, s'amuse à grimper virginalement celles du Mont Blanc ».*

Ce qui est sûr, c'est qu'Henriette d'Angeville a essayé à plusieurs reprises de se débarrasser du titre de *Mademoiselle*, mot si long et si froid, écrit-elle, pour prendre celui de *Madame*, requêtes qu'elle a faites auprès du roi de Bavière, jusqu'à 69 ans, mais jamais exaucées !

« Henriette d'Angeville », d'après une vidéo du Salon International du Livre de Montagne de Passy- Août 2022